

club

Le magazine de l'Université Claude Bernard Lyon 1



n°26
→ décembre 2011

SOMMAIRE

Couverture :
Atelier Chose,
d'après une photo de Nikita Sobolkov



Directeur de la Publication :
Alain Bonmartin
Président de l'Université

Rédactrice en chef :
Anne-Claire FOULON

Comité de Rédaction :

Francis Albarède
Stéphane André
Dario Autiero
Stéphane Balmain
Priscillia Bauguin
Alain Bonmartin
Catherine Bruguyère
Brigitte Brun
Maryline Bulteau
Cécile Carretti
Marie-Laure Celle
Isabelle Chang
Béatrice Dias
Anne-Claire Foulon
Pascal Fournier
Anne Giroir Fendler
Anne Guinot
Véronique Hours
Philippe Jaussaud
Silvia Pampani
Myriam Pleynard
Marie-Laure Pons
Ghyslaine Quitté
Gaëtan Sanchez
Eric Triquet

Photographies :
Francis Albarède
Arno Rafael Minkinen
Archives Municipales
Herman Braun Vega
Anne-Claire Foulon
Glénat
Bernard Ille
Eric Le Roux

Maquette :
Jean-Philippe MATHIEU
www.atelierchose.com

Imprimerie :
Publi Concept

Pour nous proposer des articles
ou nous contacter :

CLUB@univ-lyon1.fr

CLUB en ligne :
<http://club.univ-lyon1.fr>

N° ISSN : 1637-5912

Dépôt légal à parution

Imprimé sur un papier 100%
recyclé



03 → Du côté de nos chercheurs
Regards sur la médecine légale dans
les séries télévisées policières américaines

04 → Echos des campus
L'Art à Lyon 1

05 → Événement
Fête de la Science à l'IUT
L'EPU Lyon 1 devient Polytech

06 ~ 09 → 40 ans
40 ans de Lyon 1 : bilan

10 → Université de Lyon
Exposition (Universités Mémoire d'Avenir)
Inauguration des terrains de STAPS
Election du Président de l'UdL

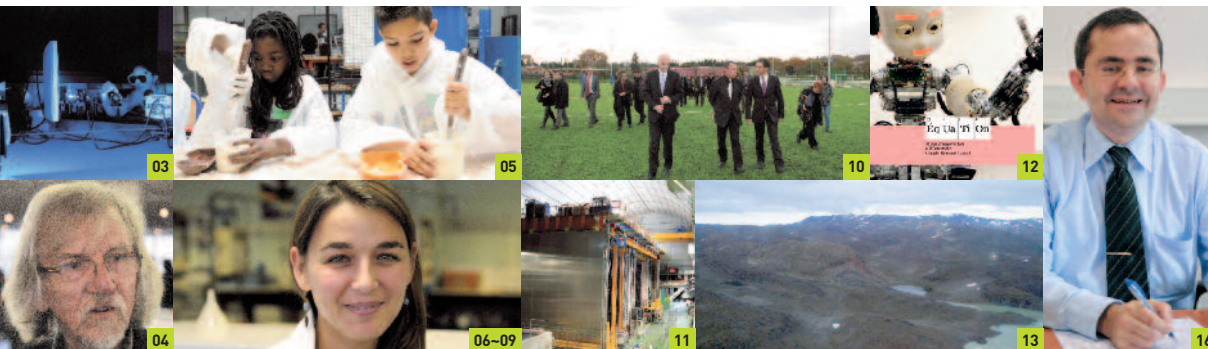
11 → Du côté de nos chercheurs
Plus vite que la lumière ?

12 → Initiatives
Le livre « Equation 40 ans » en vente à Lyon 1

13 → Du côté de nos chercheurs
Un berceau de la vie primitive sur Terre ?

**14 ~ 15 → Fondation
Partenariale Lyon 1**
Evolution de la Fondation dans le cadre
de la politique de développement des
Partenariats Sociaux et Economiques

16 → Portrait de
Alexis Warret : Agent comptable à Lyon 1



Édito

Depuis que j'ai pris mes fonctions en tant que Président de l'Université Claude Bernard Lyon 1, j'ai souhaité mener, avec force et conviction une politique de développement des partenariats sociaux et économiques pour permettre une nouvelle forme d'échanges entre notre Université et les entreprises. Je vous invite à lire ce nouveau

numéro de CLUB pour découvrir ce projet, mais je vous invite également à revenir, grâce à un dossier spécial « témoignages », sur l'année festive des 40 ans de l'Université, qui vient de s'achever, le 6 octobre 2011. Je vous souhaite une excellente lecture.

Alain Bonmartin

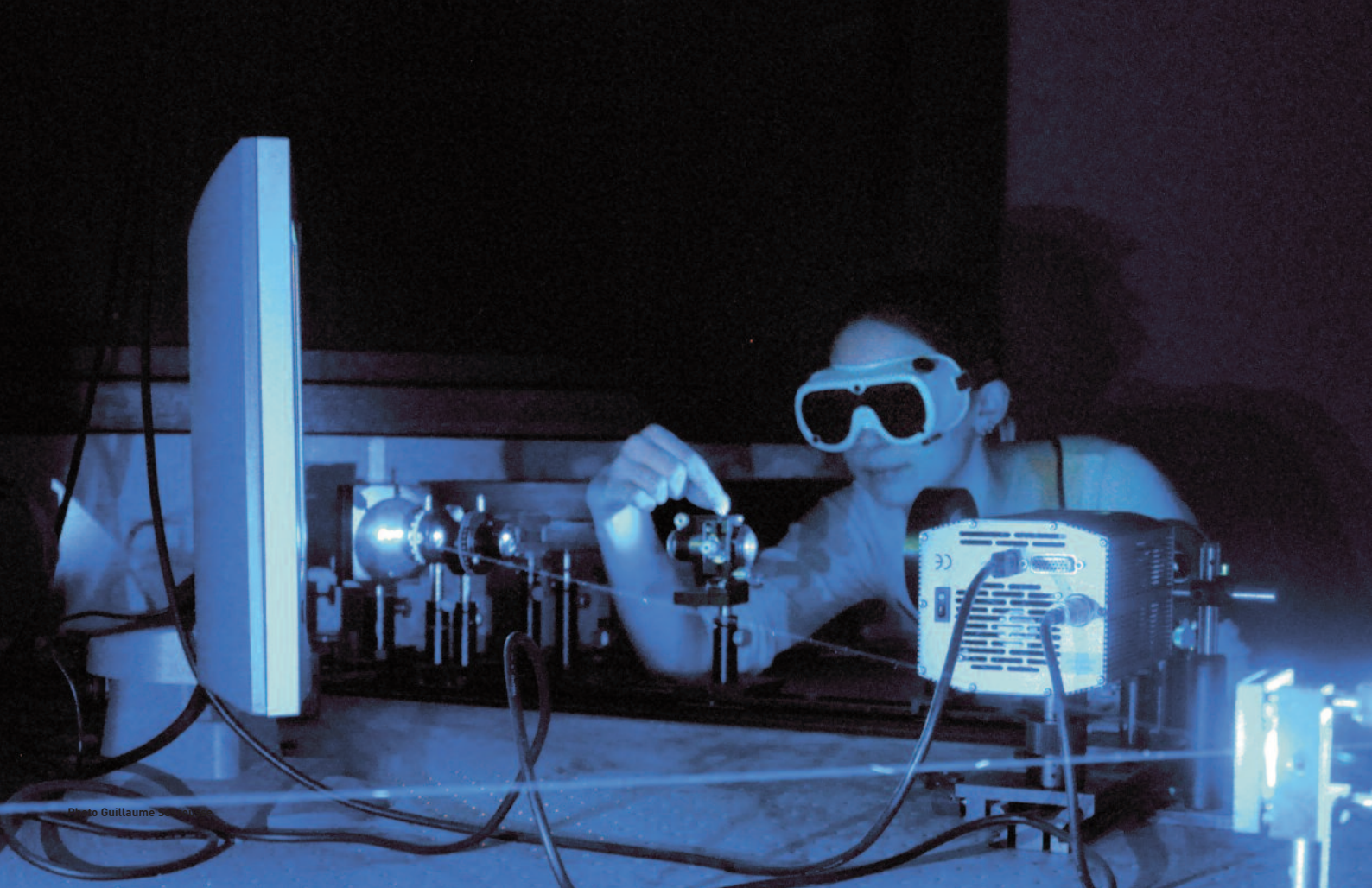


Photo Guillaume S...

→ DU COTE DE NOS CHERCHEURS ←

Regards sur la médecine légale dans les séries télévisées policières américaines

Des chercheurs du laboratoire S2HEP (Lyon 1, ENS de Lyon) ont conduit une étude sur les séries télévisées de médecine légale comme vecteurs d'informations scientifiques auprès du grand public. Ils nous livrent ici leurs premiers résultats.

Les séries télévisées policières nord-américaines basées sur la médecine légale (Les Experts, Bones, Preuve à l'appui, etc.) séduisent un vaste public. Elles placent la science et la technique au cœur même de leur propos : action localisée surtout dans des laboratoires, héros issus du monde scientifiques, intrigue portée par la science et la technique. Elles ont acquis le statut d'objet de recherche académique depuis 2002. A Lyon 1, des chercheurs de l'EMR S2HEP explorent avec une vision interdisciplinaire (croisant didactique et sciences de l'information et de la communication) la spécificité de ces séries « parlant de science » dans un contexte de pur divertissement et non de vulgarisation. Le projet, associant deux chercheurs de l'INSA, a été soutenu par la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Cluster 14.

Si les séries étudiées ne peuvent prétendre délivrer des connaissances, elles contribuent par leur large audience à forger une certaine représentation du milieu scientifique auprès du grand public. Le rôle de ces chercheurs est de repérer comment, grâce au scénario et aux images véhiculées, chaque épisode « embarque » la science et la technique pour construire une fiction cohérente et attractive. L'analyse des épisodes de plusieurs séries a révélé une trame narrative fondée sur une articulation étroite entre deux mondes : le monde de l'intrigue policière et celui de l'investigation scientifique, interagissant via la collecte et l'analyse des indices. Mais au final, c'est la science et la technique qui tiennent ici le rôle principal : la mise en œuvre de méthodes de pointe conduit en effet à une « vérité » irréfutable qui clôt l'enquête. Les séries policières médico-légales véhiculeraient ainsi les représentations d'une science infaillible et d'une technique magique. Néanmoins, elles apparaissent très efficaces pour susciter l'envie de s'intéresser à la science, voire de la pratiquer.

Éric Triquet et Philippe Jaussaud

Photo Eric Le Roux



Photo Eric Le Roux



Photo Arno Rafael Minkkinen



Herman Braun Vega, "Mémoires" (Poussin), 2007, Acrylique sur bois, 150 x 120 cm

→ ECHOS DES CAMPUS ←

L'art à Lyon 1

L'œuvre d'Arno Rafael Minkkinen exposée à Lyon 1

Dans le cadre de la 11^{ème} Biennale d'art contemporain de Lyon, la galerie Domus de l'Université Claude Bernard Lyon 1 (site de la Doua) a eu l'honneur d'accueillir, du 19 septembre au 10 novembre 2011, l'exposition photographique d'un artiste de renommée internationale, Arno Rafael Minkkinen.

Cet événement a été organisé en association avec la Galerie Vrais Rêves de Lyon et sous le commissariat général de Robert Pujade, écrivain, philosophe et ami personnel l'artiste. Arno Rafael Minkkinen est un photographe américain d'origine finlandaise, au parcours très singulier. Même si sur la totalité de ses images, il se représente lui-même, presque toujours seul, il serait très réducteur de parler seulement d'autoportrait à son sujet. En effet, le propos de cet artiste est d'une autre nature, certainement plus métaphysique. Inscrire son corps dans la nature, le contraindre, quelquefois de manière douloureuse, à s'intégrer voire à presque disparaître dans l'eau, les arbres, le sable ou la neige constitue l'essentiel de sa démarche. Noël Podevigne

QUESTIONS À ARNO RAFAEL MINKKINEN

04|

Est-ce que l'on peut considérer que la totalité de vos images, ensemble, font une œuvre unique ou peuvent-elles exister les unes indépendamment des autres ?

Il s'agit d'une seule et même œuvre. Il y a deux choses que requiert la photographie. La première est qu'une image doit être unique, se suffire, mais elle doit aussi avoir un lien avec la suivante. Quand on fait la photo qui suit, elle doit se référencer à ce que l'on a déjà fait : « Make it different, but keep it the same ». La seconde est qu'une photo réussie fait que lorsqu'on ne voit plus l'image (qu'elle n'est plus devant nos yeux), elle nous apparaît quand même clairement en pensée : « When you don't see it, you see it ».

Beaucoup de vos photos ont été réalisées avec une grande prise de risque pour votre personne physique, aimez-vous le danger, l'aventure ?

Je suis finalement arrivé à la conclusion que oui... Pour moi, si l'endroit choisi n'est pas dangereux, j'ai quelque part l'impression que l'image ne sera pas aussi intéressante. Très souvent, pour les besoins de mes photos, je suis suspendu dans les airs, ou je fais suspendre mon appareil photo en l'air.

Tout cela est très dangereux, je prends des risques quasiment à chaque fois. C'est aussi pour cette raison que je réalise des autoportraits. Il est totalement exclu que j'inflige à quelqu'un d'autre qu'à moi-même, les souffrances et les risques pour mes photos.

Et si l'on me demande comment j'ai réussi à réaliser telle ou telle photo, je choisis de ne rien dire, car je souhaite préserver la magie qu'opère l'image et laisser travailler l'imagination de chacun. Pour moi, la photo doit faire sa route en silence.

La présence de votre exposition au sein d'une université a-t-elle du sens pour vous ? Votre œuvre a-t-elle une vocation éducative ?

Oui bien sûr, cela a beaucoup de sens pour moi d'être présent ici à Lyon 1, d'autant plus que c'est une université scientifique. Pour moi, la photographie est vraiment une expérience artistique et scientifique. De plus, je suis moi-même enseignant.

Je pense également que mes photos peuvent avoir une portée pédagogique dans le sens où elles peuvent aider à apprendre la vie et à mieux comprendre la communion entre la nature et l'être humain. Propos recueillis par Anne-Claire Foulon

Exposition à la Galerie IUFM Confluence(s)

Dans le cadre de la 11^{ème} Biennale de Lyon « Parcours en Résonance », du 17 novembre 2011 au 13 janvier 2012, la Galerie IUFM Confluence(s) rend hommage à son fondateur Christian Calligarot, décédé l'année dernière.

Une quarantaine d'artistes qui ont fait depuis 1994, l'histoire de la galerie, seront réunis exceptionnellement afin de rendre hommage à son fondateur Christian Calligarot, décédé à l'automne dernier : Bernard Rancillac, Henri Cueco, Eduardo Arroyo, Gérard Fromanger, Herman Braun-Vega, Gérard Guyomard, Erro, Hervé Telemaque, Vladimir Velickovic, Pat Andrea, Pierre Buraglio, Jan Voss, Claude Viallat, Hervé Dirosa, François Boisrond, Ivan Messac, Mark Brusse, Bernard Pras, Eric Liot, Marko Velk, Daniel Clark, Marc Desgranchamps, etc... Cécile Carretti

5, rue Anselme - 69004 Lyon / 04 72 07 30 74 - Du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 14h30 à 18h

→ EVENEMENT ←

La fête de la science à l'IUT Lyon 1

Du 13 au 15 octobre 2011, la fête de la science s'est installée à l'IUT Lyon 1 sur les sites de Bourg-en-Bresse et de Villeurbanne Doua. Plus de 200 étudiants et enseignants ont accueilli ensemble un public de 3500 personnes lors de cette manifestation pour sa plus grande réussite.

Sur le site de Villeurbanne Doua, les départements de chimie, biologie et Génie Civil de l'IUT Lyon 1 ont proposé 22 ateliers dynamiques et ludiques, pour un public ravi : chimie amusante (police scientifique, balle rebondissante, pile volta, tensioactifs) ; chimie et Cuisine (bière, vin, fabrication de bonbons, vitamine C) ; Art et Chimie (photographie argentique, fabrication de pigments, minéraux et feux d'artifices) ; chimie et beauté (gel hydroalcoolique, parfums, fabrication de faux sang et fausses cicatrices) ; de la cellule à l'organisme ; culture In Vitro de végétaux ; ravageurs et auxiliaires de cultures graine de bâtisseur ; plâtre et construction ; panneau solaire ; structure béton armé.

Pour ces ateliers d'autres structures partenaires de l'IUT Lyon 1 étaient aussi présentes : INRAP, INRA, la société Linéenne et l'Union des Industries Chimiques Rhône Alpes.

Sur le site de Bourg-en-Bresse, quatre parcours d'ateliers ont été réalisés pour les scolaires le jeudi et Le village des sciences du week-end a accueilli une trentaine de stands : une chambre noire à taille humaine ; Nao le robot du département Informatique de l'IUT Lyon 1 ; le pilotage de robots à partir de terminaux mobile (téléphone ou tablettes) ; un système de flash code pour guider les visiteurs de stand en stand ; le stand des apiculteurs avec leur ruche de verre ; une exposition de champignons frais ; la visite de la micro-brasserie expérimentale de l'IUT Lyon 1 (département de Génie Biologique et master professionnel Génie des procédés parcours Alimentaire) ; le camion de la plasturgie ; le collectif Zoprod venu de Poitiers avec leurs Mécaniques Aléatoires Sonores ; un festival de cinq documentaires à destination des adolescents et des adultes ; un ensemble de manifestation visant l'éco-responsabilité avec un stand sur le tri et un autre sur la diminution de la consommation des ressources énergétiques ; un atelier sur les labels des produits alimentaires ; un atelier sur la limitation des déchets.

Les jeudi 13 et vendredi 14 octobre ont été des journées d'accueil réservées aux scolaires (1100 élèves et accompagnateurs) et la journée du samedi a été consacrée à l'accueil du grand public où 2400 personnes ont été accueillies, pour le plus grand plaisir de tous, petits et grands. **Stéphane Balmain**

L'EPU Lyon 1 devient Polytech Lyon au 1^{er} janvier 2012

Aboutissement d'un processus engagé depuis plusieurs années, l'Ecole Polytechnique Universitaire (EPU) de l'Université Claude Bernard Lyon 1, anciennement Institut des sciences et techniques de l'ingénieur de Lyon (Istil), rejoindra le réseau Polytech à compter du 1^{er} janvier 2012, pour devenir Polytech Lyon.

L'EPU Lyon 1 deviendra la treizième école à rejoindre le réseau Polytech. Avec l'arrivée de l'Ecole de Lyon 1, ce réseau confirme son positionnement de premier réseau français des écoles d'ingénieurs polytechniques des universités.

La campagne de recrutement pour la rentrée 2012 se fera dans le cadre du recrutement commun au réseau Polytech et la communication auprès des candidats se fera dès les premiers salons de novembre 2011, sous l'appellation Polytech Lyon. De manière plus générale, en intégrant l'EPU Lyon 1, le réseau Polytech renforce sa place d'acteur majeur dans la formation des ingénieurs en France avec 13 000 élèves ingénieurs répartis en cycle initial d'ingénieur (9 600), étudiants en parcours des élèves ingénieurs Polytech après bac (2 300) et apprentis ingénieurs (1 100).

Renseignements et inscriptions : <http://polytech.univ-lyon1.fr/>

Pascal Fournier



105



Photos Eric Le Roux

→ 40 ANS →

40 ans de Lyon 1 : le temps du bilan

Étudiants et personnels prennent la parole !

Les 40 ans de l'Université Claude Bernard Lyon 1 ont été célébrés entre le 28 janvier 2011, date de la cérémonie d'ouverture, et le 6 octobre 2011, date du gala de clôture. Pour fêter les 40 bougies de l'Université, près de 1000 personnes (personnels et étudiants), bénévoles y compris, se sont impliquées dans l'organisation de vingt-cinq événements. Du côté du public, ce sont près de 22 000 personnes qui ont participé à ces manifestations. Pour faire le bilan, étudiants et personnels de Lyon 1 prennent la parole et nous apportent leur témoignage personnel sur cette année anniversaire !



06 |

Gaëtan Sanchez

DOCTORANT EN NEUROSCIENCES À LYON 1

Notre projet « Empreintes » qui mêle sur scène danse, théâtre et science a pu être concrétisé grâce au label « 40 ans Lyon 1 ». Avec d'autres étudiants, nous avons essayé de mettre en lumière toute la poésie que libère le doux mélange arts/sciences. Au cours de mon cursus, j'ai pu comprendre l'importance de la pratique de ces deux disciplines et observer les bienfaits qu'elles peuvent apporter en harmonisant ensemble notre façon de voir le monde. Cette année anniversaire a donc été l'occasion de m'exprimer sur un sujet qui me tenait à cœur depuis longtemps. Je pense qu'en chacun de nous sommeille un scientifique et un artiste qui ne cesseront jamais de dialoguer tout au long de notre vie. Il est bon de savoir écouter ce dialogue permanent pour continuer avec confiance notre chemin, même après l'âge de 40 ans !



Marie-Laure Celle

ASSISTANTE À LA MISSION CULTURE DE LYON 1

40 ans dans une vie d'homme, c'est un peu un tournant, le milieu de la vie. Certains diront le début de la fin ou la fin du début. 40 ans pour une faculté c'est la satisfaction d'avoir formé 40 générations d'étudiants et c'est aussi à peu près la durée d'une carrière de professeur. 40 ans pour une faculté c'est donc aussi une confirmation et une entrée dans l'âge adulte.

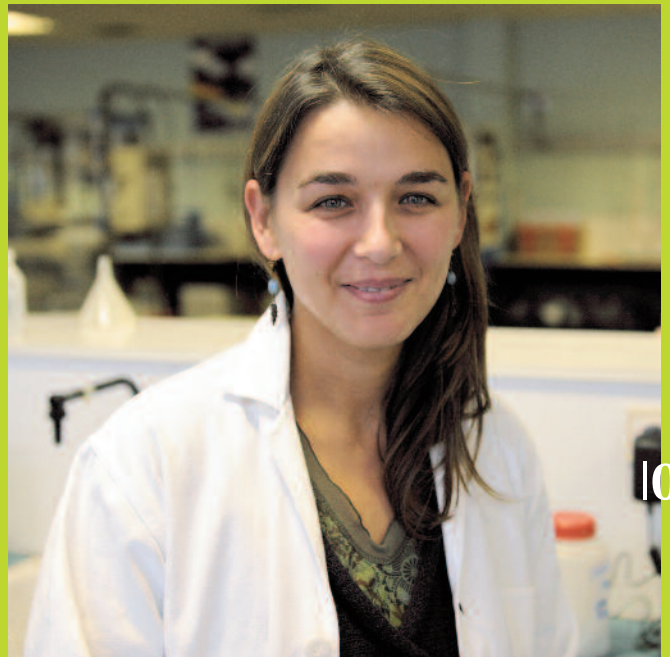
Ces 40 ans, pour tous les personnels, c'est une nouvelle organisation dans le travail, une recomposition et un gala qui aura marqué les esprits.

Ces 40 ans pour moi, ce sont des souvenirs quand, il y a 20 ans, je venais voir mon futur mari qui faisait ses études à Lyon 1. J'étais loin de me douter à l'époque que j'allais passer de l'autre côté de la barrière, travailler pour Lyon 1, puis écrire un article sur l'anniversaire d'une jeune fille appelée Lyon 1 !

Véronique Hours
CHARGÉE DE MISSION PÉDAGOGIQUE À L'IG2E

L'Université célèbre ses 40 ans. L'Institut Génie de l'Environnement Ecodéveloppement (ig2e) ne pouvait manquer cet anniversaire pour sensibiliser un large public aux enjeux environnementaux contemporains ! C'est avec l'ambition d'allier vulgarisation et rigueur scientifique que les étudiants conçoivent chaque année des événements à la fois ludiques et pédagogiques sur les thématiques du développement durable. Ces actions contribuent à leur professionnalisation, en les mettant en situation de conduite de projet. Pour l'année des 40 ans, le choix s'est porté sur les énergies durables, les transports propres, la valorisation des déchets et les liens entre santé et environnement. Objectif atteint ! La participation de 550 étudiants et personnels est un encouragement à faire perdurer notre démarche et à susciter des vocations sur le campus !

Photos Eric Le Roux



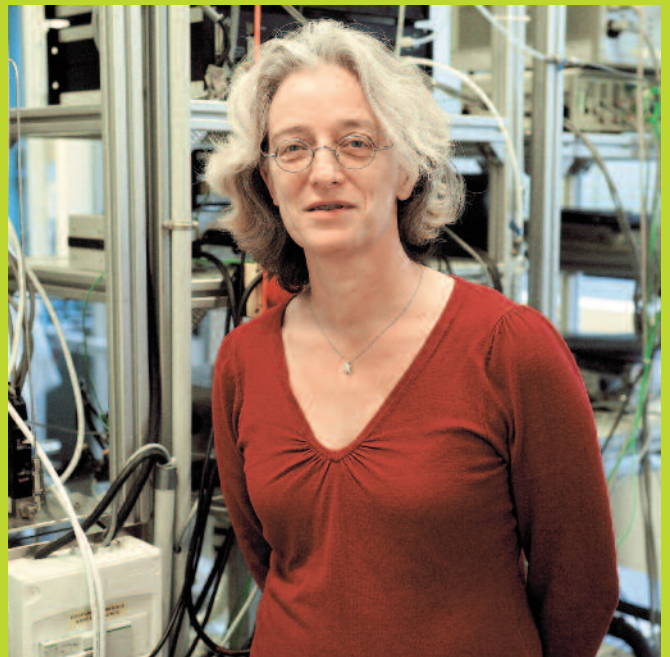
107

Anne Giroir Fendler
MAÎTRE DE CONFÉRENCES, DÉPARTEMENT CHIMIE À LYON 1, IRCELYON

2011, une année riche à Lyon 1 où la rencontre avec les autres a été possible lors de toutes ces manifestations proposées dans le cadre des 40 ans de l'Université. Des projets individuels ou collectifs qui sans le soutien de l'Université ne se seraient jamais réalisés.

Cette initiative heureuse nous a permis de découvrir d'autres facettes de Lyon 1 où le travail au quotidien nous sectorise énormément par spécialité et nous laisse peu de temps pour découvrir d'autres disciplines.

Que de belles surprises ! Des effets de synergie comparables à des phénomènes que l'on décrit souvent en catalyse et qui se produisent parce que l'on a réussi à un moment donné à mettre en contact les bons ingrédients ! Ce fut le cas pour tous les événements auxquels j'ai assisté tout au long de cette année très festive. Devrons-nous attendre encore 40 ans pour découvrir de nouveaux talents ?





Maryline Bulteau
ASSISTANTE AU BUREAU DE LA VIE ÉTUDAINTE

Les 40 ans, c'est avant tout un projet commun entre les étudiants et les personnels de l'Université. L'occasion de travailler main dans la main, sans faire aucune différence entre les deux. Travaillant au Bureau de la Vie Étudiante, j'ai été ravie de m'apercevoir que cet événement avait conquis et motivé un grand nombre d'étudiants et de personnels. Nous avons donc envie de relever ce « challenge » et nous nous sommes investis réellement dans chaque projet tout au long de cette année, afin de montrer que notre Université était « capable », d'organiser un tel événement.



Silvia Pampani
COORDINATRICE CLIPE
(Coordination Lyon 1 pour l'Insertion Professionnelle des Etudiants)

J'ai vécu cette année universitaire avec beaucoup d'émotion et d'excitation... oui, un peu comme « Alice dans le Pays des Merveilles » et je n'exagère pas ! J'ai réalisé à quel point notre Université détient des richesses incroyables... humainement et scientifiquement... C'était une sorte de « voyage académique » qui m'a permis de découvrir des projets propres aux différentes composantes, d'approfondir mes connaissances sur nos filières, d'apprécier encore plus les initiatives de nos étudiants. Un petit clin d'œil à l'exposition « These's Art » qui a su valoriser le travail des doctorants, au livre des 40 ans ...un bel objet qui valorise tout ce que Lyon 1 peut faire, à l'époustouflant défilé de mode écologique et je n'oublie pas ces moments conviviaux (cérémonie d'ouverture et gala des 40 ans) qui ont été une superbe occasion de partager des moments festifs avec des collègues ! Bref, une année riche, intense, inoubliable... Rendez-vous pour les 50 ans ?



Catherine Bruguière
MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN DIDACTIQUE DE LA BIOLOGIE

Organiser un colloque international d'éducation scientifique - la 9^{ème} édition du colloque ESERA 2011- réunissant 1250 chercheurs issus de 60 pays, dans le cadre des 40 ans de Lyon 1, fut pour notre équipe de recherche S2HÉP un cadeau bien lourd mais inoubliable. En participant à cet anniversaire, nous avons souhaité rendre visible l'inscription fondamentale des sciences humaines et sociales dans une université scientifique. Ce fut une remarquable occasion pour découvrir certains services de l'Université, échanger avec d'autres porteurs de projets et nouer des collaborations avec des partenaires extérieurs. Sur un plan plus personnel, l'année 2011 m'a procuré une nouvelle jeunesse peut-on dire... que j'ai vécu non pas comme une crise de la quarantaine mais comme un nouvel élan universitaire !

Stéphane André
PROFESSEUR D'EPS AU SUAPS DE LYON 1

Un anniversaire c'est une fête. De l'idée au projet et à la concrétisation de ce projet festif se sont écoulés 10 mois. Notre événement, « 40 ans Sport Recherche », est le fruit d'une mobilisation énorme de ressources au sein du Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives (SUAPS) et de l'Association Sportive de Lyon 1, tant du côté des enseignants que des étudiants. Tous ont voulu un événement mêlant sport, compétition, spectacle artistique, sport de haut niveau, recherche, mais aussi rencontre culturelle, partage et souvenirs, sous le signe de la convivialité. Les trois jours de fête de cette manifestation fin mai 2011, ponctués de temps forts en émotions tels que le spectacle de danse, la présence des « anciens », les hymnes nationaux et la soirée de clôture du Tournoi International Etudiant, ont rempli leur rôle de « fabrique à souvenirs ». Place aux 41 ans...



Isabelle Chang
ETUDIANTE EN MÉDECINE À LYON 1

Pour moi, les 40 ans de Lyon 1 ont été l'occasion de découvrir un peu plus mon Université. On s'est replongé dans le passé lors de la cérémonie d'ouverture et, tout au long de l'année, on a pu voir ce qu'était l'Université Lyon 1 aujourd'hui. Ce fut aussi l'occasion de dynamiser davantage la vie étudiante avec des événements qui sortent de l'ordinaire comme le challenge sportif nocturne mêlant des étudiants de toutes les filières, avec « Rock 'n' Run », le festival de musique associé à une course à travers le campus de la Doua, ou le Gala des 40 ans. Ils ont permis de rassembler les étudiants de l'Université autour d'un même projet et aident à ce que, progressivement, les étudiants commencent à développer leur sentiment d'appartenance à Lyon 1 et non plus seulement à leur filière.



Priscillia Bauguin
ETUDIANTE EN BIOLOGIE À LYON 1

Pour moi, cette année anniversaire a surtout été une année de « vie étudiante », pleine d'événements et de merveilleux projets. Pour ma part j'ai participé à plusieurs d'entre eux : la chorégraphie et le grand 40 humain réalisés grâce au Flashmob, la soirée d'ouverture, le défilé sur le thème du développement durable, le gala. Cette année a été chargée de souvenirs, de bons moments, de nouveautés et d'innovations. Elle a permis un grand travail mettant en relation l'administration et les étudiants.





1 Affiche de l'exposition / Fabien Caceres



2 Inauguration des installations sportives sur le campus de La Doua / Photo Anne-Claire Foulon



3 Michel Lussault / Photo Anne-Claire Foulon

→ UNIVERSITE DE LYON ←

1 | Exposition « L'Université dans la ville »

L'exposition « L'Université dans la ville », réalisée par les Archives de Lyon avec la collaboration de l'Université de Lyon et de ses établissements membres, propose une exploration de l'histoire singulière et surprenante d'une grande université d'aujourd'hui dans une ville dénuée d'une longue tradition universitaire.

L'EXPOSITION EST ORGANISÉE EN TROIS TEMPS :

« Aujourd'hui » : en préambule, le visiteur découvre des photographies contemporaines, œuvre de Thierry Fournier, portant un regard particulier sur la vie étudiante dans les espaces universitaires.

« Hier » : ensuite, il s'engage dans un long parcours chronologique, illustré de documents originaux, allant du Moyen-âge à nos jours, racontant l'histoire de la création des universités et des mutations de l'enseignement supérieur, de ses interactions avec le politique et le tissu économique lyonnais.

« Et demain » : ce volet met en lumière les grands projets de restructuration universitaire qui consacrent les universités lyonnaises comme de véritables lieux de vie intégrés dans la ville, ouverts sur le monde économique, le territoire national comme international, tout en valorisant l'enseignement supérieur et la recherche.

Jusqu'au 25 février 2011 - du mardi au samedi de 13h à 18h - Archives municipales de Lyon, place des Archives 69002 Lyon - Entrée libre.

www.universite-lyon.fr / www.archives-lyon.fr

101

2 | Premières réalisations du projet Lyon Cité Campus : des équipements sportifs réhabilités sur le campus LyonTech-la Doua

Le jeudi 3 novembre 2011, sous le haut patronage du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, l'Université de Lyon et ses partenaires (l'Université Claude Bernard Lyon 1, le Service Inter Universitaire des Activités Physiques et Sportives, l'INSA de Lyon, l'Université Lumière Lyon 2, l'Université Jean Moulin Lyon 3, la Région Rhône-Alpes) ont présenté les premiers fruits du projet Lyon Cité Campus, en dévoilant trois types d'équipements sportifs rénovés sur le campus LyonTech-la Doua.

Cette première opération porte sur les secteurs :

- Ouest du campus (site UFR STAPS, Université Claude Bernard Lyon 1) :
 - pose de nouveaux sols dans la halle Jacques Sapin ;
 - isolation des salles de combat et de musculation (double vitrage) ;
 - pose de sols synthétiques avec éclairage des terrains de foot et de rugby.
- Est du campus (site INSA de Lyon) :
 - pose d'un nouveau parquet dans le gymnase B ;
 - pose d'un sol synthétique sur le terrain de rugby R. Chapuis.

Il s'agit de la première tranche de l'opération de réhabilitation des équipements sportifs du campus LyonTech-la Doua, financée par l'Etat, avec un budget de 2.54 M€. La maîtrise d'ouvrage est assurée par l'Université Claude Bernard Lyon 1, en étroite collaboration avec le SIUAPS.

3 | Michel LUSSAULT réélu à la présidence de l'Université de Lyon

Le Conseil d'Administration de l'Université de Lyon, en date du 18 octobre 2011, a procédé à l'élection du président du PRES, le mandat du Professeur Michel Lussault, élu en 2008, arrivant à échéance le 24 novembre 2011.

Michel Lussault, candidat pour un nouveau mandat, a été réélu à la majorité absolue, avec 19 voix « pour » sur 27 suffrages exprimés. Son mandat est de trois ans.

Michel Lussault est géographe, professeur des universités à l'Université de Lyon (Ecole Normale Supérieure de Lyon). Président de l'Université François-Rabelais de Tours du 6 mars 2003 au 19 mai 2008 et président de l'AMUE (Agence de Mutualisation des Universités et des Etablissements) de mai 2005 à avril 2009, il a été Vice-Président et porte-parole de la Conférence des Présidents d'Université du 14 décembre 2006 au 13 décembre 2008.



© CNRS Photothèque/IPNL - ILLE Bernard
Dario Autiero sur le site de Gran Sasso (Italie)

→ DU COTE DE NOS CHERCHEURS ← Plus vite que la lumière ?

Des neutrinos qui vont plus vite que la lumière ? C'est ce que semblent indiquer les mesures effectuées par une équipe de chercheurs menée par Dario Autiero, chercheur du CNRS, dans le cadre de l'expérience internationale OPERA. Ce résultat étonnant a été publié le 23 septembre 2011 sur ArXiv et présenté ce même jour lors d'un séminaire au CERN, à Genève.

Avec la théorie de la relativité restreinte énoncée en 1905, Einstein avait notamment prouvé que rien ne pouvait dépasser la vitesse de la lumière dans le vide. Pourtant, plus d'un siècle après, au terme de trois années de mesures de très haute précision et d'analyses complexes, l'expérience OPERA(1) fait état d'un résultat totalement inattendu : les neutrinos arrivent au Gran Sasso avec une petite mais significative avance par rapport au temps que la lumière aurait pris pour faire le même parcours dans le vide.

L'expérience OPERA est dédiée à l'observation d'un faisceau de neutrinos produit par les accélérateurs du CERN à Genève et détecté 730 km plus loin depuis le laboratoire souterrain de Gran Sasso en Italie. Cette distance, la lumière la parcourt en 2,4 millisecondes. Pourtant, l'expérience OPERA a pu mesurer des neutrinos arrivant à Gran Sasso 60 nanosecondes plus tôt. Autrement dit, sur une « course de fond » de 730 km, les neutrinos franchissent la ligne d'arrivée avec 20 mètres d'avance sur des photons hypothétiques qui auraient parcouru la même distance.

« Nous avons mis en place un dispositif entre le CERN et le Gran Sasso nous permettant une synchronisation au niveau de la nanoseconde et mesuré la distance entre les deux sites à 20 centimètres près. Ces mesures présentent de faibles incertitudes et une statistique telle que nous accordons une grande confiance à nos résultats », explique Dario Autiero, chercheur du CNRS à l'Institut de Physique Nucléaire de Lyon (IPNL). « Nous avons donc hâte de confronter nos mesures avec celles en provenance d'autres expériences, car rien dans nos données ne permet d'expliquer pourquoi nous semblons observer des neutrinos en excès de vitesse. » Ces résultats reposent sur l'observation de plus de 15 000 neutrinos.

« Ce résultat est totalement inattendu », affirme Antonio Ereditato, de l'Université de Berne et porte-parole de l'expérience OPERA. « De longs mois de recherche et de vérifications ne nous ont pas permis d'identifier un effet instrumental expliquant le résultat de nos mesures. Si les chercheurs participant à l'expérience OPERA vont poursuivre leurs travaux,

ils sont impatients de comparer leurs résultats avec d'autres expériences de manière à pleinement évaluer la nature de cette observation ».

Jusqu'ici, la vitesse de la lumière a toujours été considérée comme une limite infranchissable. Si ce n'était pas le cas, cela pourrait ouvrir des perspectives théoriques complètement nouvelles. Compte tenu de l'énorme impact qu'un tel résultat pourrait donc avoir pour la physique, des mesures indépendantes s'avèrent nécessaires afin que l'effet observé puisse être réfuté ou bien formellement établi. C'est pourquoi les chercheurs de la collaboration OPERA ont souhaité ouvrir ce résultat à un examen plus large de la part de la communauté des physiciens.

L'expérience OPERA a été inaugurée en 2006 afin d'étudier les rares transformations (oscillations) des neutrinos du muon en neutrinos du tau. Une de ces oscillations a été observée en 2010, témoignant de la capacité unique de cette expérience en matière de détection des signaux quasi insaisissables des neutrinos tau.

Dario Autiero



Photo Eric Le Roux / Editions Glénat

→ **EVENEMENT** ←
Le livre « 40 ans d'innovation à l'Université Claude Bernard Lyon 1 »

Le 26 septembre 2011, le livre « 40 ans d'innovation à l'Université Claude Bernard Lyon 1 », est sorti en librairie. Il a fallu 1 an et demi de travail, 125 interviews, 80 reportages photos pour dresser en 196 pages le portrait de notre Université à travers son histoire, ses moments forts, les avancées de la recherche et surtout les personnes qui, au quotidien, œuvrent pour faire avancer la science.

Le but de ce livre était d'amener l'Université hors de ses murs et de montrer au grand public quel est le travail d'une université au quotidien : le rôle qu'elle peut jouer dans un territoire et le travail des personnels et des chercheurs qui la composent.

On peut souvent avoir l'impression que l'université est uniquement là pour former des jeunes, mais elle fait bien plus que cela... Le carburant de la fusée Ariane, la création de la police scientifique, la première greffe de la main, la détection de la pollution atmosphérique... Les femmes et les hommes de l'Université Claude Bernard Lyon 1 sont le dénominateur commun de ces découvertes !

Vous avez des questions concernant la chimie organique, un virus, les fractales, la catalyse ou encore le génie génétique ?

Nous vous suggérons de commencer par plonger dans les pages du livre pour explorer les mystères du cerveau humain, découvrir l'infiniment petit en entrant dans le nanomonde, tenter de comprendre les avancées de la médecine en cancérologie et observer l'univers au télescope...

Nous vous invitons également à découvrir le quotidien des acteurs de l'Université : enseignants, chercheurs, personnels et étudiants.

Béatrice Dias

POUR COMMANDER LE LIVRE « EQUATION : 40 ANS D'INNOVATION À L'UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1 »
<http://40ans.univ-lyon1.fr/livre>
TARIF : 27,55 EUROS AU LIEU DE 29 EUROS.



Affleurement de volcans de boue de serpentinites d'Isua, en vue aérienne / Photo Francis Albarède

→ DU COTE DE NOS CHERCHEURS ← Un berceau de la vie primitive sur Terre ?

Un berceau possible de la vie sur Terre vient d'être identifié par une équipe internationale menée par des chercheurs du Laboratoire de géologie de Lyon : Terre, planètes et environnement (CNRS/Université Claude Bernard Lyon 1/ENS de Lyon). Il s'agit des volcans de boue d'Isua, au sud-ouest du Groenland. Ces volcans ont libéré, il y a presque quatre milliards d'années, des éléments chimiques indispensables à la formation des premières biomolécules, dans des conditions propices à la vie. C'est la première fois qu'un tel environnement, réunissant tous les éléments nécessaires pour l'éclosion de la vie, est identifié par des scientifiques dans des terrains vieux de 3,8 milliards d'années.

113

La serpentinite est une roche vert sombre utilisée en décoration et joaillerie. Dans la nature, elle se forme lorsque de l'eau de mer s'infiltré dans le manteau supérieur, à des profondeurs pouvant aller jusqu'à 200 km dans les zones de subduction. D'après les scientifiques, cette roche, située en particulier dans les parois des sources hydrothermales, pourrait jouer un rôle majeur dans l'apparition des premières biomolécules.

Il a été souvent présumé que la vie s'est développée à proximité de sources hydrothermale connues sous le nom de fumeurs noirs(1), comme il en existe au fond de l'océan le long des rides médio-océaniques. La richesse de ces « geysers » sous-marins en hydrogène, méthane et ammoniac semblait favorable à l'émergence de la vie primitive. Malheureusement, ces fumeurs noirs sont très acides, ce qui ne permet pas de stabiliser les acides aminés, et donc de former des molécules organiques.

L'équipe de scientifiques qui publie cet

article s'est intéressée aux serpentinites d'Isua, au sud-ouest du Groenland, qui datent du début de l'Archéen(2). Agées de 3,8 milliards d'années, les roches d'Isua figurent parmi les plus anciennes du monde. S'appuyant sur les isotopes du zinc comme indicateur du caractère basique ou acide d'un milieu, les chercheurs ont mis en évidence le caractère basique des eaux thermales qui ont baigné les serpentinites d'Isua, révélant ainsi que ces roches constituaient un environnement favorable à la stabilisation des acides aminés.

Les chercheurs ont également comparé ces serpentinites à des équivalents récents provenant de la dorsale de l'océan Arctique, des Alpes et du Mexique : les roches d'Isua présentent un appauvrissement exceptionnel en isotopes lourds du zinc par rapport à ces dernières. En revanche, leur zinc est isotopiquement semblable à celui des volcans de boue de la fosse des Mariannes. Il y a près de 4 milliards d'années, alors que les

continents n'occupaient qu'une très petite partie de la surface du globe, la croûte océanique d'Isua devait être traversée par des fluides hydrothermaux basiques, riches en carbonates et à des températures de 100 à 300°C. Un autre élément indispensable à la vie, le phosphore, est abondant dans les milieux où se produit la serpentinisation(3). Or, ce processus est à l'origine des volcans de boue.

Ainsi, toutes les conditions nécessaires étaient réunies à Isua pour que des molécules organiques puissent non seulement se former mais aussi être stables. Les volcans de boue d'Isua constituent donc un environnement particulièrement propice à l'émergence de la vie primitive terrestre.

Marie-Laure Pons, Ghylaine Quitté et Francis Albarède

1. Les fumeurs noirs sont localisés sur les dorsales océaniques. L'aspect noir de ces eaux provient de la couleur noire des sels de fer et de manganèse qu'elles contiennent.

2. La période archéenne se situe entre -4 et -2,5 milliards d'années.

3. Processus d'hydratation qui permet la formation de serpentinite.

→ FONDATION PARTENARIALE LYON 1 →

Evolution de la Fondation dans le cadre de la politique de développement des Partenariats Sociaux et Economiques de l'Université

Le mot du Président, Alain BONMARTIN

« Face à un contexte de finances publiques tendues, la recherche et l'enseignement supérieur français ne pourront se passer d'une redéfinition de la structure de leurs ressources, incluant en premier lieu un recours accru aux financements privés. Au niveau de l'Université Claude Bernard Lyon 1, des améliorations sont indispensables pour préparer et provoquer un accroissement de ce type de ressources.

Nous sommes déterminés à orienter la Fondation Partenariale Lyon 1 vers un mécénat pérenne, non subi, stratégique et de proximité au service des composantes, des départements et des services communs de l'Université, conforme aux attentes universitaires et des entreprises, afin d'une part d'amplifier nos ressources privées pour mieux soutenir la recherche et la formation et d'autre part de participer pleinement au développement économique du territoire. Mais pour cela, deux directions doivent être privilégiées : la création d'un fonds de dotation avec une gouvernance propre et l'amélioration de la gouvernance de notre établissement destiné à recevoir des fonds. »

14

La loi relative aux libertés et responsabilités des universités (LRU) a permis de créer des fondations levant des fonds privés. A l'heure actuelle, les résultats au niveau national sont cependant modestes : seuls 68 millions d'euros ont été levés depuis 2008 et les dons aux universités les mieux loties ne dépassent guère 1% de leur budget. A titre de comparaison, les plus grandes universités américaines reçoivent chacune plusieurs centaines de millions de dollars de dons par an et le rendement du capital ainsi accumulé (endowment) représente jusqu'à 40% de leur budget.

Pierre-André CHAPPIORI, Professeur d'Economie à l'Université de Columbia, a rendu un rapport¹ éclairant à ce sujet. La création de fonds de dotation permet de bénéficier de ressources régulières et pérennes de financement, que les universités américaines perçoivent par le financement d'intérêt quand elles investissent dans les obligations, par le versement de dividendes via leurs investissements en actions, ou par la réalisation de plus-values. En dépit de la

crise financière, les fonds d'Harvard, de Yale et Princeton ont renoué avec des retours sur investissement positifs en 2010 recouvrant une partie des pertes subies l'année précédente. D'un montant de 27,6 Mds\$ au 30 juin 2010, le fonds de dotation d'Harvard est une référence en la matière, et finance actuellement le budget de l'Université à hauteur de 1,6 Mds\$ par an. Le fonds est constitué d'une kyrielle de « sous-fonds », chacun dédié à des financements précis. La meilleure manière de se prémunir contre les fluctuations des marchés reste de bénéficier d'une excellente répartition des risques pris en choisissant des secteurs aux profils variés. A mi-2011, le portefeuille d'investissement de Harvard se répartissait ainsi entre actions (46%), matières premières (14%), immobilier (9%), obligations (13%) et un compte de trésorerie.

C'est ce modèle que nous allons mettre en œuvre pour permettre le développement de notre université.

¹ In « Les Notes de L'Institut de l'entreprise » - Septembre 2011

Afin de comprendre l'évolution de la Fondation Partenariale Lyon 1, il est indispensable de rappeler les fondamentaux auxquels l'Université Claude Bernard Lyon 1 est attachée. Ces orientations et cette évolution s'inscrivent désormais dans le cadre d'une approche globale des partenariats sociaux et économiques développée par notre université. Le lundi 21 novembre 2011, le Président Alain BONMARTIN a obtenu un avis favorable sur ce point de la part du Conseil d'administration de la Fondation. Bien au-delà de la Fondation, c'est l'ensemble du monde socio-économique qui soutient cette évolution qui place l'Université dans une nouvelle logique d'intelligence sociale et économique, sans renier les missions et la liberté de l'enseignement supérieur et de la recherche.

La Fondation Partenariale Lyon 1 est au service de l'Université.

L'article 28 de la loi n°2007-1199 du 10 Août 2007 relative aux libertés et responsabilités des universités précise que les fondations partenariales sont instituées « en vue de la réalisation [...] d'activités d'intérêt général conformes aux missions de l'établissement » [art. 719-3 du Code de l'éducation].

Conformément à cette disposition, l'article 4 des statuts de la Fondation définit ainsi les obligations de celle-ci :

« La Fondation partenariale a pour objet, la mise en œuvre de toutes actions concourant à la promotion des activités de l'Université Claude Bernard Lyon 1, notamment celles relatives à l'avancement de la recherche, à la progression de la technologie et au développement de l'innovation pédagogique et scientifique en lien avec le monde économique.

Dans ce contexte la Fondation Partenariale devra notamment :

- . Promouvoir l'ensemble des activités de l'Université Claude Bernard Lyon 1
- . Encourager une politique d'investissement au profit de cette université
- . Cofinancer des programmes de recherche
- . Permettre à cette université d'être une vitrine de l'enseignement supérieur et de la recherche au niveau européen
- . Favoriser les échanges d'expériences et de compétences entre cette université et le monde socio-économique
- . Valoriser le patrimoine pédagogique, scientifique et culturel de l'Université Claude Bernard Lyon 1
- . Permettre à cette université de développer une politique sociale vis-à-vis des étudiants et des ses personnels
- . Engager des actions de soutien à la mission "Handicap" de l'Université Claude Bernard Lyon 1
- . Promouvoir le réseau des anciens étudiants de l'Université Claude Bernard Lyon 1
- . Accompagner l'Université Claude Bernard Lyon 1 dans une démarche d'université citoyenne développant ses actions au service de la cité et du citoyen.

Pour réaliser ces objectifs, la Fondation Partenariale lèvera les fonds nécessaires à leur mise en œuvre. Elle mettra en œuvre tous les moyens de communication nécessaires pour favoriser la connaissance de ses actions ».

La Fondation doit être utile pour l'Université, la formation et la recherche, en pleine cohérence avec sa politique de développement des partenariats sociaux et économiques.

L'Université en tant que membre fondateur de la Fondation s'est engagée à contribuer au financement du programme pluriannuel de celle-ci à hauteur de 250 000€ par an jusqu'en 2013, terme prévu pour la Fondation. Cette contribution fait de l'Université de loin le plus gros contributeur au fonctionnement de la Fondation. Au total, sur les 5 années du programme de la Fondation, l'Université aura versé 1 250 000€ à la Fondation. Cette contribution amène l'Université à considérer que son investissement dans la Fondation doit lui être utile pour la formation et la recherche, au plus près de ses composantes, départements et services communs, en pleine cohérence avec sa politique de développement des partenariats sociaux et économiques.

SES ORIENTATIONS ET SON EVOLUTION

La Fondation Partenariale Lyon 1 s'oriente désormais vers un mécénat pérenne, stratégique et de proximité.

La Fondation Partenariale Lyon 1 va s'inscrire dans le cadre du nouvel Espace de Coopération Lyon 1.



Qu'est-ce que le Conseil de Coopération Entreprises Lyon 1 ?

. un outil de transparence budgétaire et stratégique de l'Université.

. consulté pour avis ou recommandations sur les orientations stratégiques et les projets de l'Université.

. un lieu d'échanges et de réflexions en commun avec le monde de l'entreprise.

Les programmes globaux de coopération seront élaborés dans le cadre d'ateliers de travail universitaires-entreprises, appelés « workshops ».

La Fondation Partenariale Lyon 1 sera abritée au sein de la Fondation Pour l'Université de Lyon (FPUL), lorsque celle-ci sera créée.

Ce choix représente actuellement 3 avantages :

- . le bénéfice du label « Reconnaissance d'Utilité Publique » (RUP) à l'égard des tiers donateurs, sans subir les inconvénients liés à sa création ;
- . une diminution des frais de fonctionnement de la Fondation supportés par l'Université ;
- . une visibilité accrue de l'Université au niveau international.



Photos Eric Le Roux

→ PORTRAIT DE ←

Alexis Warret

Agent Comptable de l'Université Claude Bernard Lyon 1

Titulaire d'un baccalauréat comptabilité puis d'un DEA de droit public, Alexis Warret a un parcours qui lui a permis d'acquérir une double expérience professionnelle : l'expérience de l'enseignement supérieur tout d'abord, en tant que responsable du Service des Etudes de l'Université d'Artois ; l'expérience de la comptabilité publique ensuite en tant qu'Inspecteur du Trésor, adjoint au Receveur Percepteur de Caudry, après un an de formation à l'École Nationale du Trésor. Il a ensuite été Agent Comptable à l'IUFM Nord Pas de Calais où il a aussi assumé les fonctions de chef des services financiers et du service traitements de septembre 2003 à juin 2008, puis Agent comptable à l'Université de Valenciennes de 2008 à 2011. Il quitte ensuite ce poste pour intégrer l'Université Claude Bernard Lyon 1 au 1^{er} septembre 2011.

Ses motivations pour venir travailler à l'Université Lyon 1 ont été axées sur des critères professionnels. La taille de l'Université (nombre d'étudiants plus élevé qu'à Valenciennes et budget annuel plus de trois fois plus important), les partenariats forts qu'elle entretient avec d'autres organismes tels que le CNRS, la position de « leadership » de l'Université sur un certain nombre de domaines, les projets spécifiques et novateurs portés par l'établissement, lui ont semblé à même de renforcer l'intérêt de son travail et de lui ouvrir de nouveaux horizons professionnels.

En tant qu'Agent Comptable, les missions d'Alexis Warret s'inscrivent dans le cadre du principe de séparation des compétences ordonnateur-comptable. Ainsi, l'Agent comptable prend en charge et acquitte les dépenses, prend en charge et recouvre les recettes, assure le suivi du patrimoine en tenant l'inventaire comptable et assure également la tenue des comptabilités. Il est aussi de plus en plus sollicité sur « l'ingénierie » : il doit travailler à la mise en place d'un certain nombre de procédures et d'outils qui pourront faciliter les tâches quotidiennes (carte achat, carte affaire, service facturier). La formalisation des procédures de travail et de contrôle interne, la promotion des exigences de « qualité comptable »

sont également des missions qui se développent fortement. Enfin, le fait d'être Agent Comptable dans une université de la taille de celle de Lyon 1 lui permet d'exercer des fonctions de management. En effet, il encadre 30 personnes au sein de l'Agence Comptable. Pour l'aider dans son travail, il a deux adjoints : Mme Cantinat, en charge de la comptabilité générale, de la caisse et de la paye et Mme Congiu qui a en charge les dépenses et les recettes.

Spécificité de la fonction d'Agent Comptable : Alexis Warret est responsable pécuniairement et personnellement sur sa caisse. Le juge des comptes peut, suite à un contrôle, le mettre en « débet », c'est-à-dire lui demander de reverser à l'établissement, les dépenses qu'il estime avoir été payées à tort par l'Agent Comptable et les recettes que celui-ci n'a pas recouvré par manque de diligence. En conséquence, un agent comptable doit être « cautionné » à ces frais par un organisme qui garantit la couverture de ces débits.

M. Warret aime son métier qui lui permet de mobiliser quotidiennement ses connaissances en comptabilité et en droit, mais aussi parce qu'il évolue de plus en plus vers des missions de conseil et d'ingénierie, surtout depuis la mise en œuvre de la LOLF puis des RCE.

Ces évolutions récentes devraient permettre à l'Agent comptable de changer l'image de son intervention. Encore trop souvent vécue comme une contrainte dans le travail quotidien, elle doit au contraire permettre de faciliter l'action des personnels de Lyon 1 en les aidant à conduire leurs projets dans les cadres réglementaires existants. L'Agent comptable peut être force de proposition, « facilitateur » et non simplement « censeur ».

Dans sa vie personnelle, Alexis Warret est un passionné d'Histoire, notamment de la période napoléonienne et, quand son emploi du temps le lui permet, il aime s'accorder des temps de lecture.

Brigitte Brun